

Où trouver la sagesse ?

Prédication du 7 octobre 2018, Evelyne Zinsstag

Lectures bibliques : Job 28, 1-3.10-16.20-28 ; Matthieu 7, 6-11 ; II Pierre 1, 5-11

Chère assemblée

La prédication d'aujourd'hui commence avec un **résumé** : « Toute la somme presque de notre sagesse, laquelle, à tout compter, mérite d'être réputée vraie et entière sagesse, est située en deux parties : c'est qu'en connaissant Dieu, chacun de nous aussi se connaisse. Au reste, combien qu'elles soient unies l'une à l'autre par beaucoup de liens, si n'est-il pas toutefois aisé à discerner laquelle va devant et produit l'autre. » Dans les premières phrases de **L'institution de la religion chrétienne**, le réformateur Jean Calvin confronte et relie la connaissance de Dieu et de soi-même. Il achève ainsi de dire en deux phrases ce que les passages bibliques d'aujourd'hui expriment de façon très différente : La sagesse n'est pas une richesse qui peut être achetée ou possédée ; elle consiste entièrement dans la relation avec Dieu et avec le prochain. Et en suivant l'évangile de Matthieu j'ajouterai encore : avec soi-même. Voici la bonne nouvelle que nous méditerons aujourd'hui.

Dans le chapitre 28 du livre de Job, **une ode à la sagesse** nous est transmise. **Job** – ce nom peut être lu comme « **où est le père** » ? Et c'est exactement ce dont parle ce mystérieux poème sur la sagesse. La recherche du père et de la sagesse sont, semble-t-il, liées l'une à l'autre. La nouvelle de Job raconte l'histoire d'un homme sage dont la foi est mise à **l'épreuve par Dieu** et Satan. Au début de l'histoire, il est un homme pieux et vivant en bonne fortune. Satan propose alors à Dieu de mettre la foi de Job à l'épreuve. La question est : Job est-il pieux parce qu'il est riche, ou est-il riche parce qu'il est pieux ? Dieu enlève toutes les possessions à Job. Ses enfants meurent et il est atteint de plusieurs maladies. Mais Job refuse de voir son malheur comme punition de Dieu. **Il insiste sur son innocence**. Avec trois amis qui viennent lui tenir compagnie, il discute de la justice divine. La question est : Pourquoi des personnes mauvaises peuvent-elles vivre une bonne vie et des personnes bonnes peuvent-elles souffrir ? Comment trouver un sens à un monde qui fonctionne ainsi ? Les réponses de ses amis ne satisfont pas Job. Ce n'est que quand Dieu, lui ouvre le regard sur la création, oui sur tout le cosmos, qu'il se tait. A la fin, Dieu remplace à Job toutes ses possessions et lui donne même une nouvelle progéniture. Quand Job a « **trouvé le père** », quand il a reçu une réponse de Dieu, il a trouvé la paix. Seulement, jusqu'à cette intervention divine, il n'est pas du tout à la recherche de sagesse. Il insiste sur son innocence et réfute tous les bons conseils et les opinions philosophiques de ses amis. C'est pourquoi les exégètes doutent du caractère authentique de cette ode à la sagesse que nous avons entendue en partie aujourd'hui. Il est bien possible que ce poème ait été écrit individuellement et collé dans le livre après son achèvement. Mais n'importe par quel chemin il est entré dans le livre de Job – **le poème vaut la lecture**. Voyons donc comment il parle de la recherche de la sagesse.

Au début, la recherche est décrite comme **fouille dans la terre**, évoquant les mines de minéraux précieux :

*3 On fait reculer les frontières des ténèbres
sous terre, on explore les mines,
on va chercher les pierres noires
dans d'opaques ténèbres. [...]*

*10 Au milieu des rochers,
l'homme ouvre des tranchées :
rien de précieux n'échappe à son regard.*

*11 Il arrête le cours des eaux
et amène au grand jour les richesses cachées.*

L'avancement technologique est une des méthodes humaines de chercher la sagesse. Car la connaissance de toute chose est un aspect de la sagesse. Par la science et la technologie, l'humain essaye d'acquérir une connaissance totale du monde et de soi-même. Cependant – et deux millénaires après l'écriture du livre de Job, nous pouvons l'attester –, cette recherche n'aboutira jamais à une fin. Elle continue en perçant toujours de nouvelles ténèbres et amenant au grand jour des richesses et des périls nouveaux. Mais comme la terre – et l'univers – sont vastes, elle n'arrivera jamais à les sonder entièrement. Le poème le reconnaît bien en continuant ainsi :

*12 Mais, quant à la sagesse, où peut-on la trouver ?
Où donc l'intelligence a-t-elle sa demeure ?*

*13 L'homme ne connaît pas quelle en est la valeur,
et elle est introuvable au pays des vivants.*

En un deuxième temps, le poème parle de la **valeur de la sagesse**. Valeur que les humains dans leur activisme, arrachant à la terre tous les secrets possibles, ne savent néanmoins pas estimer. Car qui croit connaître l'objet de sa recherche n'arrivera pas à le reconnaître s'il s'avère différent de ce qu'il attendait. Et toutes les activités humaines – non seulement technologiques ou scientifiques – ont la tendance de devenir **des fins en elles-mêmes**. Deux choses peuvent donc devenir des obstacles à la connaissance de la sagesse : l'activité de recherche incessante qui voile le regard pour l'objet recherché ; et **l'illusion de pouvoir**

posséder la sagesse. Car la sagesse ne peut pas être achetée – pas pour tout l’or creusé dans les mines les plus profondes. Elle ne peut qu’être vécue.

Dans le **sermon sur la montagne** dont nous avons entendu une partie, Jésus traduit cette constatation en termes simples et dans un langage tranchant. Il ne parle pas de la recherche, mais du **soin de choses précieuses** : « [6](#) *Ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les piétinent et qu'ils ne se retournent pour vous déchirer.* » Il implique par ces paroles que tous les humains, n’importe leurs richesses et leur intelligence, possèdent déjà des choses précieuses. Pas besoin d’aller creuser dans une mine ! Oui, il dit que chacun et chacune de nous a des « perles » qui lui appartiennent à elle et lui seul-e ! Et de bien prendre soin de ces perles que Jésus nous attribue – ne serait-ce pas agir avec sagesse ? En affirmant que chaque personne possède quelque chose de précieux – même les personnes pauvres, même les personnes fragiles, même les personnes en marge de la société – **Jésus donne à tous une mesure de valeur devant Dieu**. En rappelant à ses auditeurs leurs « perles » il leur rappelle leur valeur comme individu devant Dieu. Jésus continue son discours avec une exhortation à la prière : « [7](#) *Demandez et l'on vous donnera, **cherchez et vous trouverez**, frappez et l'on vous ouvrira.* » D’après Jésus, c’est aussi simple que ça de trouver la sagesse : il suffit de se confier à Dieu et de lui dire ses besoins et ses désirs. Car aux yeux de Dieu, nous sommes tous aussi précieux que des enfants. Après nous avoir donné de la valeur, Jésus nous encourage à adresser nos prières à Dieu. Et dans un troisième temps, il nous exhorte, « *mauvais comme nous le sommes* », à nous comporter de façon adéquate envers nos prochains : « [12](#) *Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est ce qu'enseignent la loi et les prophètes.* » Jésus parle de la relation avec soi-même, avec Dieu et avec le prochain. En attribuant d’abord à chaque personne de la valeur, Jésus encourage ensuite ses auditeurs à entrer en relation avec Dieu et enfin avec les autres personnes autour d’eux. Et c’est en ce point qu’il résume **le message de la Bible entière** : de faire aux autres ce qu’on aimerait qu’ils me fassent à moi.

*20 Mais alors, la sagesse, d'où provient-elle ?
Et où l'intelligence a-t-elle sa demeure ?*

La troisième partie du poème de Job nous dévoile cette même conclusion depuis le point de vue de Dieu qui est le seul à connaître l’adresse de la sagesse :

*23 Car c'est Dieu seul qui sait
le chemin qu'elle emprunte.
Oui, il en connaît la demeure.
24 Car son regard parcourt le monde entier,
et tout ce qui se passe sous le ciel, il le voit.
25 C'est lui qui a fixé la pesanteur du vent,
et donné leur mesure à tous les océans.*

*26 Lorsqu'il a établi une loi pour la pluie,
et tracé un chemin aux éclairs, au tonnerre,
27 c'est alors qu'il l'a vue et en a fait l'éloge.
Il a posé les fondements de la sagesse
et l'a sondée.*

*28 Puis il a dit à l'homme :
« Révérez le Seigneur, voilà la vraie sagesse !
Se détourner du mal, voilà l'intelligence ! »*

Oui, contrairement à l’œil humain, **l’œil divin transperce le monde** et il voit et connaît tout. C’est lui qui a posé les fondements de la sagesse qui nous sont transmis à la fin du poème : de révérez le Seigneur et de se détourner du mal. Soit, comme le dit Jésus : d’entrer en bonne relation avec le Seigneur et avec autrui. La deuxième épître de Pierre présente ces trois aspects – relation avec soi-même, avec Dieu et avec autrui – dans un enchaînement qui mène – qui y aurait pensé – à **l’amour** : « [...] *[F]aites tous vos efforts afin d'ajouter à votre foi la qualité morale, à la qualité morale la connaissance, [6](#) à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, [7](#) à la piété l'amitié fraternelle, à l'amitié fraternelle l'amour.* » C’est ainsi, est-il dit dans l’épître, que la **connaissance de Jésus-Christ** est achevée. Connaissance qui est, pour nous chrétiennes et chrétiens, **synonyme de la sagesse** transmise dans « la loi et les prophètes », comme Jésus le dit. Cette épître datant de quelques siècles après le livre de Job et de quelques décennies après la mort et la résurrection de Jésus-Christ exprime la recherche de la sagesse – et l’adresse où la trouver – dans de nouveaux termes, sans toutefois rompre ses liens avec la tradition dans laquelle elle se situe. Jean Calvin en fera de même, 1500 ans plus tard, au début de *l’Institution*.

Elle nous assure, elle, que pour vivre une bonne vie devant Dieu, il suffit « *d'affermir l'appel et le choix dont j'ai été l'objet* » – c’est à dire de **comprendre que je suis appelée et choisie par Dieu**. Que je suis précieuse à ses yeux telle que je suis. Et que rien ne peut me séparer de son amour, parce qu’il n’y a pas un endroit sur terre où il ne pourrait me trouver. Je n’ai donc pas de raison d’avoir peur, car je suis libérée et je peux entrer en un bon contact avec moi-même, avec Dieu, et avec mes prochains, enfants de Dieu comme moi.

Amen.